



Cécilia AMBU

AFFECTIVITÉ NOURRIE



Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-254-1
EAN: 9782355542541

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: avril 2013

Copyrights:

© 2013 Le chasseur abstrait éditeur

Cécilia AMBU

AFFECTIVITÉ
NOURRIE

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

«Je n'avais pas rêvé de ça»

Le terrible texte qui ferme ce livre est un arrêt. Il est sans appel. Et c'est ce qui arriva. Cécilia Ambu a mis fin à son existence. Reste ce livre, lentement écrit, et publié sur notre website, de septembre 2008 à septembre 2010. Deux années d'une gestation douloureuse et précise, puis deux années encore, marquées par le même travail, et cette nouvelle qui arrive pour annoncer qu'il n'en sera désormais plus rien.

Mais qu'on n'aille pas croire, comme d'habitude, à un romantisme hérité de Stello dans une imitation approximative qui céderait toute ambition esthétique au profit d'un sentimentalisme qui n'a rien à voir avec les travaux littéraires tels qu'ils doivent se pratiquer sous peine de manquer de génie ou de grâce. Cécilia Ambu, malgré le mal qui la rongait, n'a jamais perdu de vue l'art, quitte à le dénaturer en dehors du livre même qu'elle composait pour nous.

Homme équilibré, tu suscites l'ennui
Homme heureux, tu déploies le désir meurtrier
Sois artiste !
[...]
Homme, sois ainsi
Et tu seras mon ami.
Homme, sois ainsi
Et je te caresserai sans jamais te toucher.

Ce début et cette fin d'un des plus beaux textes de ce livre (Un idéal) me semble décrire le parcours, ou plutôt la trajectoire, car les étoiles filantes s'éteignent. Pas d'arrivée triomphante sous les flonflons, mais de l'espace, avec ce que cela suppose d'infini et d'absence. À la fin :

Tout ceci pour vous dire : « Je n'avais pas rêvé de ça ».

Alors malgré la douleur des angoisses, exprimée avec hargne, et malgré l'acte qui y met fin, et qui s'annonce sans ambiguïté, c'est en artiste que Cécilia Ambu s'est proposé d'écrire cette somme exacte que représente tout livre écrit pour ajouter de l'esthétique à l'Esthétique. Telle est sa part de labeur, sa contribution sociale.

À défaut d'une composition thématique par trop rhétorique qui eût exposé l'angoisse à des analyses sans rapport avec le bonheur recherché, on appréciera le mouvement, le coup de pinceau dans l'air du temps, c'est-à-dire dans cet espace commun qui est la littérature. C'est ainsi qu'un texte voué à la confiance ou pire à la thérapie est devenu ce qu'il convient d'appeler un poème, si tant est que cette forme particulière de la prose en est le meilleur.

Patrick Cintas

AFFECTIVITÉ NOURRIE

ABÎME

J' étais morte avant d'avoir survécu
Les pièges de l'abîme m'avaient séduite
J'avais glissé, et rien ne m'arrêta plus.
Labyrinthe incessant, je marchais.
Mais qu'est-ce ? Des couleurs.
Je courais, haletante, sans espoir
Je m'arrêtais brusquement :
Horreur si belle, illusion incessante,
Ce trou de lumière n'était pas
Artiste au nom si doux, tu m'avais devancé
Tu avais parcouru, toi aussi, l'abîme de l'horreur.

Et si je vomissais, mangerais-tu mon repas ?
Saurais-tu goûter l'amertume de ma mort ?
Saurais-tu engloutir sans grimacer le fruit de mon mal ?
Etau effroyable, tu pressais mon cœur
Jus amer, fiel de mes jours maudits
Quelle ne fût pas mon horreur, lorsque,
Retrouvant la lumière, je replongeais à jamais,
Corps et âme dans l'obscurité
Toi, abîme, seule maîtresse de mes passions.

MOURIR

Mourir par l'autre

Broyer son corps par l'anesthésie de l'imagination

Et toujours l'horreur de lutter contre soi.

De vivre par l'image d'un corps qui visite son corps

Qui l'envahit pour l'écraser

De son inaccessible présence, de son inaccessible distance.

Mourir par l'autre

Briser son corps par l'anéantissement de la vision réparatrice

Arrêt sur image, ralentissement précieux :

Voir l'invisible !

Le visage se balance comme un corps dans la conscience

Le regarder et se voir,

Le voir et se regarder.

Mourir par l'autre

Déchiqueter son corps par le jeu de l'apparition

Photographies cérébrales, perceptions imaginaires

Elles virevoltent, telles des hallucinations de l'esprit

Elles rongent l'intériorité du corps, acide fondant,

Pour vider le cerveau de ce qui ne sont pas elles.

Mourir par l'autre

Tendre sa main vers son visage, de ses doigts,
Descendre le long de sa joue :
Tu pleures ?... Pourquoi ?
Le sourire de l'artiste donnerait à cette main
L'extraordinaire d'une relation esthétique.

ÊTRES

Des êtres multicolores flottaient au-dessus de mon crâne.
Sentiment d'inactivité, passivité extrême
J'observais un moment ces démons tournoyants
Ils dessinaient d'étranges figures, peut-être celle du mal-
heur.
Visages aux formes immondes, corps disproportionnés,
vous êtes l'empreinte de l'horreur.
Vos multiples couleurs sont celles de l'amertume, elles illu-
minent mon crâne de leur phosphorescence.

Des êtres multicolores flottaient au-dessus de mon crâne.
Sentiment de frustration, d'incapacité extrême
J'étais plongé dans le cauchemar de l'immobilité.
Tel un nuage pluvieux au-dessus de mon cerveau, j'atten-
dais que ces êtres me laissent tranquille.
Mais la tranquillité n'était pas au goût du jour : à chaque
pas, je croyais leurs échapper.
Erreur. Ces êtres multicolores me suivaient inlassablement,
impassibles.
C'est ainsi que je me plongeais dans un immobilisme apa-
thique.
Des êtres multicolores flottaient au-dessus de mon crâne.
Sentiment de rien, inexistence extrême

Je baissais mon regard pour reposer mes yeux de la trop grande luminosité émanant de ces êtres : j'observais le reflet des couleurs sur le sol noir.

Seul un grand dégoût animait mon intériorité.

Ces êtres multicolores dansaient au sein de mon ciel sombre.

Ancré dans ce sol, je n'osais lever les yeux :

J'attendais... et j'attends encore.

TOMBE

A cet instant, le corps errait dans le monde.

Il se sentit soudain empoigné par l'autre. Ce dernier crucifia le corps : saisissement entraînant le dessaisissement de soi. Mais l'autre a lancé un poignard. Il atteignit le cœur du corps.

Affectivité meurtrie, meurtrier de l'affectivité.

Le corps assiste au ralentissement des pulsations de son cœur : refroidissement du sentiment où seule demeure la satisfaction de la conservation de soi, où le désir cède sa place au besoin.

Un jour, l'autre revint.

Visage méprisant qui engendre l'effroi, l'autre lança un second poignard. Il atteignit le cerveau du corps : s'éteignit alors la clarté de la conscience. Ainsi, le cerveau, à chaque instant, cède à la réflexion une inconscience de l'existence : la saisie de l'environnement s'écrase, la faculté des sens s'écrase pour faire place à un dépérissement de la perception de la conscience.

L'autre revint une fois encore.

Le corps frémit: serait-ce l'achèvement par le poignard de la mort ? Mais non. L'autre décrucifia le corps. Il pensa alors: Viendrait-il sauver cet existant sans existence ? Lorsque le visage du corps se tourna vers l'autre, il sentit l'horreur s'immiscer par sa vision. L'autre se ruait à présent sur le corps, saisissant les poignards, les enfonçant toujours plus profondément. Des plaies béantes surgissaient par le déchirement de la matière.

De ses mains, le corps creusa sa tombe, puis il roula dans sa fatale demeure. Il ferma les yeux et vit une image. Un étranger se baissait vers la tombe du corps. Doucement, il retirait les poignards blessants. Puis il souleva le corps et le tint dans ses bras: contre son sein, le corps buvait le lait de l'affectivité. Chaque parole était telle une berceuse où l'enfant sommeille paisiblement, gagne le monde du rêve charmant. Le cœur, jadis glacial, retrouvait la chaleur de l'affectivité. Le cerveau, à moitié mort, redevenait cohérent et équilibré. Le monde, auparavant teinté de couleurs sombres et sales, apparaissait sous un jour nouveau où régnait la clarté aveuglante de couleurs vivantes et chatoyantes.

Le corps rouvrit les yeux mais personne ne vint.

INSECTE

Oui, je l'ai vu.

L'insecte sortit un jour de mon œil droit.

Sa couleur était noire et ses pinces acérées.

Il parcourut un instant mon visage puis regagna son étrange demeure.

Je sentis d'abord une piqûre.

Mon cerveau se mit à bouger : les insectes étaient bien là

Bêtes infâmes, ils rongeaient ma cervelle

Toujours plus avides de nourriture cérébrale, ils se nourrissaient de chaque parcelle de mon intériorité.

Vous êtes là,

Vous proliférez, vous fourmillez, vous grouillez dans mon esprit,

Détruisant à chaque instant la substance cérébrale.

Un jour, l'insecte sortit de nouveau de mon œil droit.

Je sentis d'abord une brûlure.

Voilà maintenant que cette bête infernale s'attaquait à la chair de ma joue.

A présent, mon profil droit n'était plus qu'un lambeau de chair

La bête creusa tellement ma joue qu'elle finit son chemin sanglant dans ma bouche, lieu où elle choisit de se reposer un instant.

Dysfonctionnement cérébral, mon crâne devint un amas de chairs morcelées, déchiquetées par ces corps noirs.

La matière engendre la pensée de l'esprit.

Ainsi, la destruction de la matière vivante devint la destruction de la pensée.

Petit à petit, la normalité des fonctions vitales devint inexistante.

La bête dans ma bouche venait de s'éveiller.

Apparemment, la faim l'avait sortie de son sommeil: en effet, cet insecte dégoûtant s'attaquait maintenant à ma langue.

Par petites bouchées, il avalait paisiblement l'outil du langage.

Dans ce miroir, je constatais les dégâts causés par ces insectes écoeurants.

De ma joue pendaient des morceaux de chairs

Mon œil droit n'était plus qu'une orbite vide de toute matière

J'ouvris la bouche mais je n'y vis rien: ce n'était qu'un trou noir.

Désormais, je ne pouvais plus rejoindre le monde:

Ma chair détruite et morcelée,

Mon esprit destructuré et déclinant,

Plus rien ne me rattachait aujourd'hui à la vie.

C'est ainsi que je devins l'Etranger.

[...]

Table des matières

«Je n'avais pas rêvé de ça» - Patrick Cintas	5
Abîme	11
Mourir	12
Êtres	14
Tombe	16
Insecte	18
<i>Je suis née...</i>	21
Clozapine	23
Un traumatisme	24
In idéal	26
Une visite	27
<i>Graham Greene...</i>	29
La bête	31
Le déclin	33
Une protection	35
Une présence	37
<i>Je ne vous connais pas...</i>	39
Une dissociation	41
Il s'est suicidé	42
Les débris de la matière	43
Le tunnel	45
Mon visiteur	47
<i>C'est vrai, je ne suis pas de ce monde.</i>	49
La brûlure	51
Le spectre	53
La guillotine	55
L'explosion	56

<i>La beauté</i>	59
À cœur ouvert	61
Hypnos	63
La rupture	64
Le grand voyage	65
<i>Cette réalité où l'homme sain...</i>	67
<i>Le monde dont je vous parle</i>	69
L'abjection	71
Mon amaurose	72
Le lien brisé	74
À mon père	75
<i>Je suis perdue...</i>	77
À l'agonie	79
Ma décadence	80
Une déliquescence	82
L'étrangère	84
La fée	86
L'animal spirituel	87
Le cimetière Montparnasse	89
<i>Difficile d'imaginer une vie sans angoisses...</i>	91

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-254-1
EAN : 9782355542541

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt légal : avril 2013

« Je n'avais pas rêvé de ça »

[...]

Malgré la douleur des angoisses, exprimée avec hargne, et malgré l'acte qui y met fin, et qui s'annonce sans ambiguïté, c'est en artiste que Cécilia Ambu s'est proposé d'écrire cette somme exacte que représente tout livre écrit pour ajouter de l'esthétique à l'Esthétique. Telle est sa part de labeur, sa contribution sociale.

À défaut d'une composition thématique par trop rhétorique qui eût exposé l'angoisse à des analyses sans rapport avec le bonheur recherché, on appréciera le mouvement, le coup de pinceau dans l'air du temps, c'est-à-dire dans cet espace commun qui est la littérature. C'est ainsi qu'un texte voué à la confiance ou pire à la thérapie est devenu ce qu'il convient d'appeler un poème, si tant est que cette forme particulière de la prose en est le meilleur.

Patrick Cintas.

Prix : 18€



9 782355 154254 1

www.lechasseurabstrait.com